

Étapes Médiévale

Chapitre II

*Les Mystères de la Saint-
Jean*

Jardin Médiéval



Bonjour à toutes et à tous,

L'atelier «Jardin médiéval» est lancé !, j'espère que nous serons nombreux à y participer.

L'objectif pour notre fête :

L'idée est de présenter un petit jardin d'inspiration médiévale ; si la fête se pérennise, nous pourrions peut-être envisager d'installer plus durablement notre jardin pour qu'il soit un peu plus étoffé chaque année...

Afin d'éviter tout «anachronisme botanique», j'ai effectué des recherches pour sélectionner le type de plantes que nous pourrions cultiver.

Pour cela je vous ai fait un petit rappel historique des plantes que l'on pouvait rencontrer dans un jardin au XIV^{ème} siècle.

NB : les connaissances actuelles sur les plantes du Moyen-Age résultent essentiellement de l'étude de textes anciens (comme le *Capitulaire de Villis de Charlemagne* - vers 795 -), mais aussi de l'observation des enluminures de cette époque et dessins (notamment le célèbre *Plan de Saint Gall* - cf pièce jointe).

Certes on ne va pas recréer le jardin de l'Abbaye de Saint Gall au Versoud !! (on peut rêver un peu !) mais grâce à toutes ces recherches historiques, nous savons aujourd'hui que le jardin médiéval était organisé de manière très précise.

Agencé selon la symbolique du Moyen-Age, le jardin est divisé en huit parterres réguliers, entourant le neuvième (fontaine), évoquant ainsi la forme d'une croix. Les parterres sont surélevés et entourés d'ouvrages de bois (généralement plessis de châtaigniers).

Dans chaque parterre, on trouve des plantes qui remplissent chacune une fonction très différente :

- Le jardin potager
- les plantes «industrielles» (textiles et tinctoriales),
- les simples,
- les plantes magiques,
- le jardin de la Vierge Marie,
- Et le verger.

Il y a également une vigne, plantée dans un des angles du jardin.

Pour notre fête :

Je propose de commencer à travailler 4 parterres (carrés ou rectangulaires à voir plus tard).

- le jardin potager (hortus) (y compris les céréales comme l'épeautre ...)
- le jardin des simples et des plantes médicinales
- le jardin des plantes dites industrielles (plantes utilitaires, plantes textiles et variétés tinctoriales)
- le jardin bouquetier qui accueillera les fleurs qui autrefois accompagnaient le rite liturgique.

Je propose de retenir des plantes qui sont recensées dans le Capitulaire de Villis (constitue la base "scientifique" et botanique des reconstitutions de jardins médiévaux).

Pour le lieu :

Après avoir fait le tour de «Versatorio» dimanche dernier, deux lieux semblent adaptés à l'accueil de notre jardin :

- la cour du club de l'amitié (avec son magnifique platane),
- la cour du SAJ.

Pour des raisons de commodités, je pense que la cour du SAJ (local jeunes) serait très bien car elle est fermée, donc pas de risques de vandalisme (il faut penser à tout !!).

Reste à voir cela ensemble et à voir également avec la mairie si on peut investir ce lieu.

Projet de planning :

- octobre / novembre : collecte et/ou commande des graines
- décembre : distribution des graines ou plants aux jardiniers volontaires
coupe et ramassage des bois pour les plessis avec le concours de l'atelier chantier
(il faut trouver des propriétaires pour nous laisser accéder aux parcelles de bois et taillis sur
notre coteau)
- janvier - février - mars : installation des plessis si on dispose d'un lieu sédentaire
semis ...plantations
- avril - mai : ça pousse ça pousse !! enfin on espère !
- juin : derniers bichonnages - étiquetage (variétés botaniques en latin et français)

Aspects matériels :

Il nous faudra :

- couper, tailler du bois pour les plessis (préférence aux châtaigniers et noisetiers...)
- construire les plessis
- mise en terre (voir avec la commune pour l'apport de terre végétale sur site ?) et
transplantation des végétaux nomades
- réfléchir à l'étiquetage (en quelle matière, ...)

Si ils nous restent des graines on peut imaginer faire quelques petits paquets à vendre le jour de la fête (il faut penser aux sous !!).

Côté budget, une somme nous sera allouée, mais les plants coûtent chers donc je pense qu'il faudra préférer les cultures en semis.

Choix des plantes :

Dès la fin du mois d'octobre, il faut sélectionner ensemble les plantes que nous voulons faire pousser pour les commander (plusieurs sites spécialisés dont Nateva, Couleur garantie, Le Jardin des Senteurs, graines et plantes etc...)

Si vous avez des graines de roses trémières chez vous, vous pouvez les mettre en pot dès maintenant pour profiter d'une belle plante en juin - la rose trémière est très ancienne, elle était déjà listée dans la Bible (Alcea Rosea).

Plantes dédiées à la Saint-Jean :

Je crois qu'il en existe deux principales :

- le lis candide ou lis de la madone (lilium candidum) ; si vous avez la chance de vous en procurer il faut mettre en terre les bulbes immédiatement, car la plante hiberne dès la fin de l'été !! et s'épanouira en juin ... J'ai commandé 3 bulbes avec un peu de chance nous pourrons avoir notre plante symbolique de la fête ...
- le millepertuis (ou herbe de la Saint Jean) plus facile à cultiver (j'ai des plants chez moi).

Contacts :

J'ai contacté le créateur du jardin de Dignac (M. BOTINEAU - jardin médiéval en Charente), afin de bénéficier de son expérience et éventuellement de sa banque de graines ... j'attends sa réponse (pour l'instant rien).

Bibliographie :

Je dispose de trois livres sur le sujet :

- les plantes du jardin médiéval - Michel Botineau
- les très riches heures d'un jardinier -
- les jardins de curé - Philippe Ferret

Scolaire et SAJ :

- Le SAJ est intéressé pour faire participer les enfants à la construction des plessis
- les écoles pourront accueillir des graines pour bichonner des semis et planter leur plante dans le jardin (on peut penser à des plantes rigolotes comme les carottes blanches, la saponaire, les aromatiques, les plantes au nom bizarre, mais aussi des céréales, etc...)

En annexe :

- le détail des plantes que l'on peut sélectionner... à voir ensemble
- le plan de Saint-Gall (juste pour la beauté de ce dessin très ancien... un voyage à travers le temps médiéval).

N'étant moi-même qu'une piètre jardinière, votre collaboration et vos idées seront les bienvenues.

Végétalement,

Marie Duverneuil.

annexes :

Pour info voici un détail des plantes listées dans le capitulaire de Villis :

Les potterbes :

Les potterbes sont les plantes consommées principalement cuites dans un pot, constituant les potages et les potées.

Le Capitulaire De villis mentionne neuf de ces plantes : [les laitues](#) - [la roquette](#) - [le cresson alénois](#) - [la chicorée](#) - [la moutarde](#) - [la betterave](#) - [l'arroche](#) - [la blette ou arroche-fraise](#) - [les choux](#).

Il est vraisemblable que de nombreuses herbes de cueillette participent également au potage comme : [le chénopode](#) - [la bourrache](#) - [la petite pimprenelle](#).

D'autres plantes déjà utilisées au Moyen Âge se retrouvent ici avec les potterbes : [le chénopode](#) - [le cardon](#) - [les diverses mauves](#) - [le pourpier](#) et [l'oseille](#).

Les plantes maraichères à racines :

Ce groupe des « racines » ou « tubérifères » comprend toutes les plantes dont la partie comestible est cultivée sous terre.

[Le navet](#) et [le chou-rave](#) interviennent autant dans le potage d'herbes que dans les racines, de même [la carotte blanche](#) et [le panais](#) ; et oui la carotte au Moyen-Age n'est pas orange !! D'autres racines sont cultivées en tant que telles comme [le raifort](#), [la bardane](#), [le chiervis](#) et [la raiponce](#).

On en compte une dizaine dans le Capitulaire De villis, si on lui incorpore les bulbes alimentaires tels que [l'ail](#), [l'échalote](#) et surtout [l'oignon](#).

Les aromates et condiments :

Ce groupe contient les plantes qu'on emploie comme assaisonnement dans les préparations culinaires, ou comme médicaments dans les préparations pharmaceutiques. La frontière entre ces deux emplois est ténue, du moins à l'époque médiévale ! Ce qui fait que la plupart de ces plantes peuvent se retrouver aussi bien dans le Potager que dans le Jardin des Simples.

Le Capitulaire De villis cite pas moins de quinze espèces se rapportant à ce thème : le cumin, le romarin, le carvi, l'anis, l'ammî, le persil, l'aché, la livèche, l'aneth, le fenouil, la sarriette, la ciboule et la ciboulette, la coriandre ainsi que le cerfeuil.

D'autres simples communes peuvent y être ajoutées comme l'hysope et les thyms ainsi que la nigelle propagée par les grecs et les romains.

Le verger :

Dans son Capitulaire, Charlemagne fait mention de treize véritables fruitiers : le pommier, le poirier, différents pruniers, le sorbier, le néffier, le châtaignier, le pêcher, le cognassier, le noisetier, le mûrier noir, le cerisier et le noyer ; auxquels s'ajoutent deux autres espèces ligneuses comme le laurier noble (pas assez rustique pour être planté ici) et le pin.

D'autres espèces, dont les fruits sont également comestibles, sont cultivées. C'est le cas de l'alisier, de l'aubépine, de l'épine-vinette, du cornouiller mâle, des framboisiers, du sureau rouge et dans le Midi, de figuiers et d'oliviers.

Il faut considérer que la plupart de ces arbres sont plantés essentiellement à des fins médicinales. Les fruits sont en effet particulièrement âpres et seule l'amélioration des variétés amènera l'habitude de les consommer.

Plantes et boissons :

A part l'eau qui est sûrement la boisson principale mais pas toujours facile à obtenir propre en raison des multiples possibilités de souillures. « L'Eau-de-Vie » (apportée par la civilisation arabe) est réservée à des usages exclusivement médicaux.

De nombreuses boissons fermentées existent comme le cidre, l'hydromel, la cervoise et le vin. Le Capitulaire De villis exige « de bonnes bières » des maîtres brasseurs. Les brasseries sont effectivement fréquentes dans les monastères bénédictins et une plante est liée à la cervoise, c'est [le houblon](#).

La vigne enfin fournit le vin, qui est avec le pain, la nourriture par excellence du chrétien. Des herbes comme [l'aspérule odorante](#) serviront à parfumer certains vins.

Plantes dites «industrielles» :

Le capitulaire de Charlemagne retient deux espèces : [la cardère à foulon](#) et [la garance](#). Mais de nombreuses autres espèces occupent les champs du Moyen Âge ; il s'agit [du chanvre et du lin](#), connus pour l'utilisation de leurs fibres. [La saponaire](#), elle, est « l'herbe à savon » en frottant les feuilles on obtient une substance légèrement savonneuse, qui servait autrefois à dégraisser.

La teinture des textiles est à l'époque médiévale, une occupation importante.

Les teintures végétales peuvent se classer en deux grands groupes. D'une part, on trouve les espèces apportant les couleurs proches du jaune : [gaude et carthame](#), [safran](#), [nerprun fétide](#), [serratile](#), [genêt des teinturiers](#) en font partie et d'autre part, les espèces donnant des couleurs nobles parce que plus rares comme le rouge et le bleu. C'est [l'orcanette](#), [la garance](#) et [le pastel](#) qui donnent des teintures plus onéreuses, réservées aux habits d'apparat.

Les herbes magiques (le jardin des sorcières !) :

Certaines plantes cultivées furent, dès l'origine de l'utilisation des plantes, soumises à des pratiques spécifiques, souvent religieuses et parfois dans des buts moins avouables. Le souvenir des sorcières est tellement profond qu'il doit bien se rattacher à quelques réalités.

Magiques en raison de leurs pouvoirs, mystérieux à l'époque ; ce pouvoir est un pouvoir vénéneux sinon mortel. Il est « surnaturel » et a pu permettre aux « sorcières » qui utilisaient de telles plantes d'influer en bien ou en mal sur le cours des événements.

Aucune de ces espèces, naturellement, n'est recommandée dans le Capitulaire De villis ...

Il s'agit [des aconites, de la ciguë, du pavot, du doronic romain](#) entre autres.

L'usage de ces herbes affectait l'état conscient des sorcières et leur conférait alors des pouvoirs prétendument surnaturels. Cela leur permettait de prophétiser, de jeter des sorts, de se transporter dans des lieux très éloignés pour y exercer leurs pouvoirs maléfiques.

C'est le sabbat ; sa préparation consistait à appliquer des décoctions derrière ou entre les cuisses, ce qui provoquait une sensation de lévitation ; tout ceci incitant ainsi la sorcière à enfourcher un balai qui représentait le moyen de voler ! Ces plantes se sont souvent révélées être en fait de puissants psychotropes.

[La verveine officinale, le datura, la belladone et la jusquiame](#) en font partie. La mandragore aussi, l'alchémille y est présente en raison de l'intérêt marqué des alchimistes qui voyaient dans la rosée qu'elle recueillait une « eau céleste » pouvant les aider à préparer la pierre philosophale.

Les simples :

Ce terme de « simples » désignait des remèdes obtenus avec des plantes uniques par opposition aux préparations composées des apothicaires.

On les retrouve sous différents thèmes comme les panacées, les plantes de la théorie des signatures, les espèces soulageant les maux de ventre, les purges, les remèdes des fièvres, les herbes expectorantes, les vulnérables ainsi que les plantes de femmes.

Certaines plantes ont au Moyen Âge, une réputation telle qu'elles auraient pu entrer aussi dans les herbes magiques, comme [la pervenche](#) ou [l'aristoloché](#).

Leur utilisation est en fait essentiellement thérapeutique avec des vertus souvent multiples.

On y trouve aussi [la bétouille](#), [l'angélique](#), [la sauge officinale](#) et [la sauge sclarée](#), [le dompte-venin](#), [la cataire](#), [le soucis](#), [le cynoglosse](#), [le gattilier](#) et [les joubarbes](#).

Paracelse, précurseur de la médecine moderne et un peu alchimiste fut aussi à l'origine -de part sa conception du type magique des relations entre l'univers qui nous entoure et le microcosme de notre organisme- de la recherche de relations étroites entre les caractères morphologiques des plantes et de leurs propriétés thérapeutiques supposées ...; appelée la « théorie des signatures » ou « signes de la nature » déjà utilisée en Chine depuis des temps immémoriaux.

Nous trouvons ici [la pulmonaire](#) (censée soigner les maladies pulmonaires), l'hépatique présentant trois lobes comme le foie, [le lamier blanc](#), [la ficaire](#), [la chélidoine](#) et [l'alkékengé](#).

Au Moyen Âge, les « maux de ventre » sont classés tant bien que mal en catégories plus ou moins définies. Ils semblent être une préoccupation importante, et de nombreuses plantes sont désignées pour soulager ce troubles d'origines diverses.

Sept d'entre elles sont présentées dans le Capitulaire De villis ; se sont : [la balsamite](#), [l'aurone](#), [la menthe pouliot](#), [la menthe aquatique](#), [la menthe cultivée](#) et [la menthe sauvage](#), [la tanaïsie](#), [le chardon-marie](#) et [le fumeterre](#).

Afin d'éliminer les humeurs en excès ; la médecine médiévale avait recours à la purge. De nombreuses plantes ont été utilisées à cet effet, en particulier des cucurbitacées. Mais il faut savoir que beaucoup de celles-ci sont toxiques à partir d'une certaine dose. On y trouve, [l'épurga](#), [la petite érule](#) (qui sont deux euphorbiacées), [le ricin](#) et [l'asaret](#) entre autres.

L'origine des fièvres est mystérieuse au Moyen Âge, et on les considère alors comme une maladie à part entière. Les plantes citées au Moyen-Âge contre ces maux sont :

[L'aunée](#), [la germandrée petit-chêne](#), [la benoîte](#), [la piloselle](#), [le filipendule](#), [la reine des prés](#) et [la petite camomille](#).

Certaines sont encore utilisées, mais d'autres se sont révélées toxiques et leurs préparations désormais interdites.

De nombreuses plantes sont indiquées dans les maladies respiratoires, mais beaucoup d'entre elles ont en fait de multiples usages. Il s'agit de [la guimauve](#), [des la molène](#), [du marrube](#), [de l'herbe aux chantres](#), [de la réglisse](#).

Pour beaucoup de plantes de ce groupe, se sont leurs propriétés astringentes qui sont bénéfiques ; celles-ci sont dues à la présence de tanins et ces simples désignent les remèdes cicatrisants.

[La quintefeuille](#), [l'argentine ou ansérine](#), [le fraisier](#), [l'aigremoine](#), [l'épiaire des bois](#), [les différents plantains](#), [le millepertuis](#), [l'herbe aux goutteux](#), [la consoude officinale](#), [la renouée des oiseaux](#) et [la bistorte](#) font partie de ce groupe de plantes dites « vulnéraires ».

Les formulaires médiévaux, souvent écrits par des hommes, font une large place aux remèdes et soins strictement féminins, alors que les domaines gynécologiques et obstétriques restent du seul ressort des intéressées.

Deux espèces seulement sont recommandées dans le Capitulaire De villis ; [la rue](#) et [la sabine](#). Mais d'autres espèces sont aussi utilisées à ces effets, comme [l'arnoise commune](#), [l'agripaume](#), [la mélisse](#) et [le tamier](#). On sait maintenant que certaines d'entre elles contiennent de la thuyone et qu'à dose un peu trop forte, cela devient abortif.

Le Jardin de Marie

On trouve rassemblées dans le Jardin de Marie les fleurs qui étaient destinées à parer le jardin des presbytères, et dont la cueillette rythmait les fêtes liturgiques de ses offrandes de bouquets.

Sont reprises ici ces fleurs dans l'ordre où elles sont citées dans le capitulaire De villis, mais elles y sont peu nombreuses et d'autres, susceptibles de se rencontrer dans ce jardin bouquetier pourraient y être rajoutées. Il s'agit des lys blanc et martagon, des iris des marais et iris de Florence, des pivoines, fraxinelles, giroflées, glaïeuls, bleuets, œillets des chartreux, ancolies, violettes odorantes, croix de Jérusalem, roses trémières de différentes couleurs, acanthes et buis.

Les roses

Au XIIe siècle, l'Eglise va introduire la Rose dans les cérémonies. De couleur blanche, elle représente la sagesse monastique et constitue le symbole de pureté, alors que lorsqu'elle est rouge, elle symbolise la passion du Christ et celle des martyrs. La littérature courtoise dès la Renaissance va faire évoluer les choix de roses vers un lieu enchanteur surnommé roseraie.

La rose de Provins (Rosa gallica), présente dans le Capitulaire de Charlemagne et la rose de Damas sont les plus présentes à l'époque.